

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1957-07-12

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1957-07-12, 1957-07-12.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13524>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957-07-12

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

12 juillet. [757]

Cher Ami

Cette nuit, (craie, visqueuse, pleine de chauves-souris) je ne dormais point sur la pierre blanche, et pourtant j'ai rêvé à vous, j'ai rêvé de vous. Vous me rendiez visite dans une villa qui par la nuit, se redressait libanaise. Vous arriviez en cavalerie (pas du tout apocalyptique) mais familier, très élégant (avec de splendides bottes jaunes), maniant avec aisance un petit cheval arabe gris nerveux, capricieux. On entrait dans un salon sous le plancher, comme chez un herbériste, était recouvert de toutes les plantes odoriférantes que produit la montagne libanaise : zaatar, abruitha, zobar, hygie et romarin et une couche épaisse de feuilles d'orange. C'était merveilleux. Fenêtres closes, l'odeur était enivrante : attirée par elle, sans doute, le cheval qu'on avait cru attaché au porron, entraînait

ce mélange extraordinaire de signaux, de maîtrise et d'élégance où vous
excellent. Et les découvertes à pas minuscules qui vous font passer de l'unique à l'extraordinaire
à l'unique et totale, du probable à l'unique - solution. Vos souvenirs sont extraordinaires
vains, et à vous égarer, admirable. - Je vous embrasse affectueusement

G.B.

aussi dans ce curieux salon et l'on n'aurait bien que s'il
ne prenait point part à la conversation ; c'était par
simple discrétion. Singulière conversation d'ailleurs. Vous rem-
bliez fumer, avec une chaleur inexplicable à réviser l'Histoire
de Port-Royal de Racine, - alors par hasard préféré vous autrui
parler de propriétés des multiples états à nos pieds. Puis
abandonnant les pensements, vous étiez tout à coup très animé
contre Heidegger, à qui vous reprochiez de ne pas définir
"l'être et l'ayant." Quelqu'un qui aurait froissé mon ami
Nourreddine Beyhum, propriétaire de la villa, du salon et
des terres magnifiques. Sans doute fort désolé de voir que vos
préoccupations n'étaient point partagées, vous vous exhortiez
si brusquement, vous et le rannant cheval arabe qui
avait une chevelure d'ange. Je n'ai trouvé à ce rêve
aucune interprétation raisonnable ou excusable...
Probable de dire qu'il y avait aussi au dehors une curieuse
ambiance, sans doute celle de la fin de la Libanais (???)

Tels sont les pleurs de nos nuits et peut-être
n'avez-vous capable de trouver la logique de ces apparitions
logiques, plus obscure qu'elle-même, bien sûr ! Je n'ai
eu, ~~pas~~ bien cher ami, que la dernière partie de votre papier
haute étude sur le "Clarum per obscurius" [Le N° de la
NRF de mars et avril ne me sont point parvenus, - effet
ordinaire du Français et du fétu qui l'ont ruiné ; - s'autre
part depuis les événements, le Libanais de la vie ne reçoit
plus la revue de France). J'ai hâte d'être en France pour
faire le commencement de ces analyses ou vous déployez